

Bébés made-in-India – 1. Fertilité & Contraception



Pour commencer, plantons le décor : enfancement et culture(s) en Inde...

Au début, je me suis sentie un peu coupable de mettre au monde un Indien de plus (1) : ils sont déjà tellement nombreux... Et ils se reproduisent comme des lapins, pensais-je ! Et ben en fait non, que nenni !! Les lapineux ont sérieusement levé le pied ces dernières années...

Pensez donc, les Indiennes ont 2,5 enfants chacune en 2012 – on est loin des 4,5 enfants il y a tout juste 20 ans ! (2) En fait le taux actuel se rapproche dangereusement du taux minimal de 2,1 enfants par femme au-dessous duquel, sans immigration et après un gap de trente ans, la population commence à décliner.

D'ailleurs quasiment tous les Indiens que je connais décident de ne faire qu'un enfant parce qu'ils veulent « leur offrir le meilleur » et que le système éducatif coûte un bras.

Alors comme qu'y font pour se contenir ?? Pour commencer, les Indiens ont une méthode assez radicale, quoique controversée (parce que pas toujours choisie librement) : la stérilisation. Et ils n'y vont pas de main morte : 37%

des femmes mariées seraient stérilisées (pour 1% des hommes) ! La stérilisation représente ainsi plus des deux-tiers des moyens contraceptifs – sachant que seulement la moitié des couples en utilisent.

De manière générale il y a quand même un vrai manque d'information : seulement 15% des Indiens entre 15 et 24 ans auraient reçu une éducation sexuelle. Pas étonnant quand on sait que les partis conservateurs (comme celui au pouvoir actuellement, dont le chef (le Premier Ministre) ~~n'est d'ailleurs pas marié~~ vit sans compagne affichée / aurait fait vœu de chasteté ?) l'ont bannie dans certains Etats il y a sept ans, sous prétexte que ça donnait des idées aux jeunes !

Parmi les (relativement rares) couples qui utilisent un moyen de contraception qui ne soit pas la stérilisation, la pilule n'est pas populaire du tout, même chez les citadins – d'ailleurs quand j'en parle autour de moi, il est fréquent que cette méthode soit méconnue. Toutefois, la pilule du lendemain se démocratise peu à peu ; grâce à de bonnes campagnes marketing, les filles gobent ça comme des bonbons, ignorant (ou semblant ignorer) les effets secondaires.

(1) Même si en fait techniquement il est Français vu que les Indiens ne reconnaissent pas la double nationalité et qu'un passeport européen ça a quand même ses charmes... En revanche il aura une PIO/OCI, une espèce de visa à vie lui permettant d'acheter et tout.

(2) Pour référence, les Françaises ont 2,0 enfants, les Chinoises 1,7, les Britanniques et les Américaines 1,9.

Sources : <http://data.worldbank.org/indicator/SP.DYN.TFRT.IN> ; <http://www.theglobalmail.org/feature/what-happens-when-half-the-world-stops-making-babies/573/> ; <http://www.geocurrents.info/population-geography/indias-plummeting-birthrate-a-television-induced-transformation#ixzz3Q1R1nOej> ; <http://www.bbc.com/news/world-asia-india-29999883> ; <http://www.icmr.cmi-health.org/articles/presentations/Session2-Speaker2-SKSikdar.pdf> ; <http://world.time.com/2013/07/10/world-population-focus-on-india-part-1-sex-education/>

lundi, 02 février 2015 |

Bébés made-in-India – 2. L'abstinence



Pour ne pas avoir d'enfant sans utiliser de contraceptif, il y a aussi l'abstinence... Abstinence forcée à cause des mœurs (pas de sexe avant le mariage). Abstinence due à une incompatibilité physique d'époux qui ne se sont pas choisis. Ou que la femme est obligée d'épouser un chien errant (voir l'[article](#))... Les raisons sont multiples.

Pour donner une idée du contexte, j'aimerais ici citer ma gynéco et sa théorie sur les bienfaits de l'épisiotomie chez la femme indienne.

Elle aime bien ça, ma gynéco, comparer les Indiennes [des classes moyenne et supérieure je présume] et les Occidentales. Par

exemple sur la question du poids. Le poids étant une obsession chez elle, j'en étais venue à appréhender de monter sur la balance ! Heureusement j'avais les variations de poids les plus fantasques d'une quinzaine à l'autre : 3 kilos de plus, pas de prise de poids, 2 kilos de moins, c'était à n'y rien comprendre ; voyant ma gynéco confondue je finis par laisser faire la nature et oublier la balance. Cependant, à chaque pesée, j'avais droit à son hypothèse selon laquelle les Indiennes sont génétiquement programmées pour grossir plus et qu'en plus elles pensent toutes devoir « manger pour deux » ! Du coup, ça donne vite du plus cinquante kilos (témoignage de ma proprio qui a tout simplement doublé son poids !!

Pour en revenir à nos oignons, tandis qu'elle me recousait tranquillement le vagin – on nous aurait servi le *chai* qu'on aurait pu se croire dans un salon – elle m'exposa sa théorie sur l'élasticité de l'organe en question suivant les espèces. Selon elle, les Indiennes se marient vierges, tombent enceintes au bout de quelques essais, ne pratiquent plus pendant les neuf mois de grossesse et accouchent donc limite dans le même état que la vierge Marie. Et ça fait mal ! Et donc mieux vaut couper un peu pour être sûr que ça passe...

mercredi, 04 février 2015

Bébés made-in-India – 3. L'isolement



Basons-nous sur les assomptions de mon docteur (cf Bébés made-in-India – 2) et imaginons le scénario suivant : une jeune Indienne est mariée par ses parents et part vivre dans la famille de son mari, pour la plus grande joie de sa belle-mère qui se décharge (plus ou moins aimablement) des corvées les plus pénibles (comme sa belle-mère l'a fait avec elle). A 15 ans, la jeune épousée tombe enceinte. Elle est alors (en général) renvoyée chez sa mère pour la naissance, où elle restera plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Double avantage : 1. C'est quand même sécurisant d'avoir sa môman pas loin pour cette expérience

angoissante et 2. Ça évite que la marâtre tue la jeune mère à la tâche à casser des pierres (ou moudre du grain, ou chercher du bois).

La tradition veut ensuite (mais ça varie selon les régions, les religions, les castes, les coutumes) que la nouvelle mère reste confinée pendant 40 jours. Ce qui tombe sous le sens quand on sait que plus de 3% des bébés indiens ne survivent pas les 28 premiers jours (3).

Maladies, pollution, bêtes et insectes sauvages, mauvais esprits (pas bien ça, les mauvais esprits), autant garder son nouveau-né bien au chaud et éviter de l'exposer à de tels dangers... Et puis ça permet aussi que la mère et le nourrisson ne polluent l'entourage, le processus de la naissance étant considéré comme extrêmement impur.



(3) Selon une étude de l'Unicef, 3.1% des nourrissons indiens ne passent pas le 28^{ème} jour (soit 15 fois plus qu'en France) et 4.4% la première année – on était à 8.8% en 1990, donc imagine y a des centaines d'années quand les traditions se sont développées...

Sources : http://www.health.qld.gov.au/multicultural/health_workers/Indian-preg-prof.pdf ; http://www.unicef.org/french/publications/files/SOWC2014_FR.pdf

vendredi, 06 février 2015

Bébés made-in-India – 4. Le prénom



On me demanda fréquemment, jusqu'au deux mois du bébé si on avait déjà choisi le prénom ! En effet, en Inde, le bébé n'est prénommé qu'au terme de la période de sûreté, en général 40 jours. Ça laisse le temps à l'astrologue de trouver le nom, ou au moins la première lettre. Pendant ce temps, bébé s'appellera bébé, et les mauvais esprits n'auront qu'à bien se tenir !

Et si tout se passe bien, la famille organise au terme des 40 jours la 'cérémonie du nom' au cours de laquelle le bébé est présenté au monde et des sucreries sont distribuées à toutes les connaissances (surtout si c'est un garçon). C'est en général à cette occasion que les *hijras* (cf mes [notes](#) sur le sujet) viennent réclamer leur dû, gage que le mauvais œil se tiendra éloigné. J'étais d'ailleurs pas trop contente quand le gardien laissa ces dernières, mieux renseignées que la municipalité, se pointer chez nous.

Certaines coutumes indiennes poussent même le vice jusqu'à prôner l'alitement complet de la mère (par exemple pendant les 10 premiers jours au Kerala). Période pendant laquelle elle se fait bichonner et n'a rien d'autre à faire qu'apprendre à connaître son bébé et de se remettre de cette épreuve indéniablement physique. L'idée semble bonne mais des hyperactives risquent de trouver le temps long...

dimanche, 08 février 2015 |

Bébés made-in-India – 5. Versus les mœurs françaises



Comme y a pas de mal à se faire droloter, ces coutumes du retour au bercail maternel, de l'isolation et de l'alitement persistent à travers les âges et les classes sociales. Plusieurs fois je demandai à des collègues nouvellement élevés au rang de père s'ils n'étaient pas trop fatigués. Et m'entendais répondre « ah nan tu sais ma femme et le bébé sont dans ma belle-famille, ils ne rentreront qu'au bout de trois mois ! ».

On est bien loin de l' 'isolement' de la nouvelle mère française (quoique apparemment (d'après Tracy Hogg) cette période des 40 jours existe aussi en Angleterre)) qui va devoir vite tout faire toute seule : la bouffe, le ménage etc., en plus de s'occuper du nouveau-né. Voilà ce que j'essayais d'expliquer à mon entourage indien : moi, femme d'affaires indépendante et fille de femme d'affaires indépendante, j'étais génétiquement programmée (sauf complication médicale) pour me débrouiller vite toute seule. Et puis avec les 'services' que l'on trouve en Inde, i.e. employés de

maison, livraisons de courses et de repas, c'est quand même plus facilement gérable qu'en Occident.

Quant à l'accouchement, l'homme indien n'est traditionnellement pas convié à y assister - comme ce fut le cas jusqu'aux années 50 en Occident où le débat n'est d'ailleurs pas encore clos quant à la nécessité et bénéfices de la présence du père (mais au moins le choix est libre)... Donc on se retrouve avec comme soutien la mère ou la belle-mère en salle de travail.

Et puis après il faut aussi quelqu'un pour aider vu qu'il existe des maternités qui ne servent pas à manger. Ainsi, la mienne (de belle-mère) proposa gentiment de rester à l'hôpital avec nous la première nuit (4)... Pour elle c'était son rôle de se lever la nuit quand le bébé pleure ; pas le mien, ni celui de son fils ou des infirmières. Pour me le passer afin que je le nourrisse. Enfin c'était le rôle de ma mère, présente mais visiblement pas décidée à se dévouer ! Ma mère dut en effet paraître bien inconsiderée en entrainant son homologue dans des virées shopping quotidiennes au lieu de squatter notre chambre d'hôpital ! En fait elle faisait son boulot de mère de Samourai, à savoir s'assurer qu'on ait un peu d'intimité tous les trois...(Et 'intimité' c'est un mot qu'existe pas dans le dico (indien), alors que c'était pourtant le maître mot de notre plan de naissance !!)

Quant à notre hôpital, nous avons choisi le nec plus ultra : non seulement ils servaient à manger mais en plus nous avions une nutritionniste et une experte en allaitement pour nous aider à faire la transition ! En plus, en imposant des horaires de visite strictes, ils s'affichaient 'pro-intimité' et innovateur (normalement, une fois le bébé

mis au monde, toute la famille se déplace. T'imagines même pas le chaos !). Et il y avait pléthore d'infirmières pour nous aider et s'assurer que notre intimité ne soit pas trop complète !!

(4) Fait appréciable en Inde, chaque patient a le droit d'avoir un proche qui reste la nuit – le personnel hospitalier te regarde même d'un drôle d'air si, pauvre Rémi-sans-famille (c'est-à-dire l'expatrié moyen), tu n'as personne à tes côtés – et je suis sûre que ce soutien aide à la guérison.

mardi, 10 février 2015

Bébés made-in-India – 6. La médicalisation de la naissance

70% des bébés indiens naissent à la maison, avec l'aide d'une sage-femme (*dai*). Paradoxalement, les hôpitaux 'modernes' (on trouve à manger et à boire en terme d'infrastructure avec certaines options au moins au niveau de l'Europe si ce n'est mieux) ne reconnaissent pas cette profession ! Résultat, ma sage-femme (britannique) se voit souvent interdire l'accès à la salle d'accouchement, ou refuser de faire équipe avec le gynéco (qui dans tous les cas reste le boss et ne la consulte pas pendant la naissance).



Les Indiens ont tendance à faire confiance aveuglément aux médecins. C'est ainsi que la pratique de l'épisiotomie (petit découpage vaginal des maisons préventif), en forte régression en Occident (5), reste très largement répandue. D'ailleurs presque aucune mère ne sait que c'est optionnel ; j'irai même plus loin en disant que presque aucune nouvelle mère ne sait que ça va lui arriver ! Elles ne sont pas à blâmer : même ma gynéco n'a jamais mentionné l'épisiotomie et ce n'est que grâce à ma sage-femme que j'ai découvert ce que c'était...

Par ailleurs, les Indiennes sont très peu au fait de l'anesthésie pendant l'accouchement. Je n'ai d'ailleurs pas trouvé de statistiques, à part un petit [sondage](#) qui confirme mon opinion. La plupart des Indiennes auxquelles j'évoque la péridurale n'en ont jamais entendu parler et n'arrivent pas à concevoir qu'on puisse accoucher sans sentir les contractions – interrogation valable, à laquelle je n'ai eu la réponse qu'après mon accouchement !

C'est ainsi qu'aujourd'hui près de la moitié des accouchements sont des actes de chirurgie (contre 21% en France, 25% en Angleterre)... Et à la campagne comme à la ville.

Plus marquant encore, c'est l'augmentation des césariennes planifiées (vs les césariennes médicalement nécessaires). Les responsables ? Un peu tout le monde. Pour les médecins c'est plus rentable (ils facturent plus les actes chirurgicaux), plus facile à caler dans l'agenda et (certains le plébiscitent) moins risqué pour la patiente. Pour les femmes c'est souvent remboursé par des assurances privées, perçu comme moins douloureux, plus facile à caler dans l'agenda (notamment lorsqu'il y a des impératifs astraux, ça permet que le bébé naisse avec une bonne configuration de planètes (je blague pas !)) et (certaines le croient) moins risqué. M'est d'ailleurs avis que ma belle-mère imaginait que le sort me réservait une césarienne lorsque j'allai consulter ma gynéco le jour du terme – ça faisait déjà plus d'une semaine qu'elle était là à Mumbai à trépigner, il était peut-être temps de passer aux choses sérieuses !

(5) En France, « le taux d'épisiotomie a baissé de 71 à 45 % entre 1998 et 2010 ».

Sources : <http://www.midwiferytoday.com/articles/india.asp> ; http://www.liberation.fr/vous/2011/10/18/70-d-accouchements-avec-peridurale_768628 ; <http://www.who.int/healthsystems/topics/financing/healthreport/30C-sectioncosts.pdf> ; http://www.huffingtonpost.com/2014/04/16/c-section-rates_n_5161162.html?ir=India ; <http://qz.com/326402/cesarean-births-in-india-are-skyrocketing-and-there-is-reason-to-be-very-worried/> ; http://www.cesarine.org/avant/etat_des_lieux.php ; <http://www.hscic.gov.uk/catalogue/PUB12744/nhs-mate-eng-2012-13-summ-repo-rep.pdf> ; http://www.liberation.fr/vous/2011/10/18/70-d-accouchements-avec-peridurale_768628

jeudi, 12 février 2015

Bébés made-in-India – 7. Le linge et la couche



Une autre tradition qui a la peau dure c'est de langer/emmailloter son bébé. Les avantages prônés sont la création d'un sentiment de sécurité pour le bébé (ça lui rappelle l'utérus), et un meilleur confort grâce au contrôle des mouvements-réflex qui peuvent le déranger. Pour la mère, ça fait un truc plus pratique à porter, un petit paquet bien tranquille. Total, en Inde, les petits sont emmaillotés la plupart du temps jusqu'à trois mois. En sus des bénéfices mentionnés ci-dessus, ils pensent aussi que cette technique permet aux jambes de se développer bien droites. Et les problèmes de hanche que ça peut entraîner sont royalement ignorés.

La pratique du linge rassurant de fait certains nourrissons, on peut choisir une solution intermédiaire, comme emmailloter le bébé pendant les temps de repos – il est d'ailleurs intéressant de savoir que cette pratique, passée de mode pendant plusieurs décennies voit maintenant son blason redoré en Occident (6).

Si on décide de laisser le bébé les jambes libres quand il ne dort pas, il faut alors être prêt, quand on passe la porte en portant le nouveau-né 'monkey-style', à affronter les regards outrés des portiers, voire leurs commentaires : « Mais faut pas le porter comme ça malheureuse ! Le pauvre !! Ses jambes !! ». Ou à supporter le vendeur de Benetton qui est susceptible de s'offusquer, à plusieurs reprises, qu'on utilise un porte-bébé pendant les six premiers mois...

Pour en revenir au linge, j'imagine que cette pratique va de pair avec l'usage de la couche indienne en coton. Il s'agit en effet d'une espèce de bout de tissu (qui tient à peine en place) et dans lequel on glisse des morceaux de tissu pour absorber. Les avantages de cette couche c'est que c'est plus doux pour les fesses de l'enfant, moins cher et plus écolo (mais je suis pas sûre vu que tu dois passer ton temps à laver des trucs), et que l'enfant apprend plus vite à 'être propre', étant donné qu'il en a vite marre d'avoir le cul mouillé en permanence. J'ai bien essayé plusieurs fois à l'hôpital mais y a rien à faire, je ne comprends pas comment le gosse ne s'en met pas et n'en met pas partout si il bouge un tant soit peu (ce qui n'arrive sans doute pas avec un emmaillotage bien serré comme il faut)...



Mais bon la seule vraie technique écologique et économique reste encore de laisser les gosses cul-nu. Très en vogue dans les campagnes où les bébés sont assez vite livrés à eux-mêmes ou aux feux rouges où les tout-petit-tout-nus attendrissent et assurent une piécette supplémentaire (d'où business juteux de trafic d'enfants : cf [note](#))...

(6) 9 enfants sur 10 en Amérique du Nord seraient langés et les ventes de vêtements appropriés auraient augmenté de 61% entre 2010 et 2011 au Royaume-Uni.

(Source : <http://www.theguardian.com/society/2013/oct/28/swaddling-babies-blankets-hip-problems-doctors-warn>)

samedi, 14 février 2015

Bébés made-in-India – 8. Massage, bain et allaitement

Une fois rentrés à la maison, presque partout en Inde, mères et nourrissons se font quotidiennement masser et laver par des professionnelles appelées *maalishwali*. Cette technique se répand d'ailleurs en Occident, avec une variante intéressante : ce sont les parents qui massent le bébé, une manière supplémentaire de créer des liens en apprenant à se connaître et à développer la motricité de l'enfant. Le couac dans l'histoire c'est que la mère se fait souvent bananer son massage, sauf si le père est vraiment disponible (et doué) ! Attention au froid en Europe ceci-dit!

Pour la mère, l'idée c'est que le massage l'aide à tout remettre en place à l'intérieur. Paradoxalement la rééducation du périnée n'est même pas abordée par la gynéco ! Tout au plus, quand je lui demandai que faire m'indiqua-t-elle des exercices de Kegel à faire à la maison. (je dois ajouter que ma sage-femme anglaise n'a aussi jamais entendu parler des exercices de rééducation du périnée pratiquée par les kinés en France.)

Le bain du bébé se fait avec la masseuse assise par terre, jambes allongées et le petit sur les jambes. Moins de gaspillage d'eau, moins dangereux que la baignoire qui se casse la gueule ou le nourrisson qui boit la tasse (surtout qu'il glisse après un bon massage!!) mais aussi moins fun que le bain où il peut s'ébattre !

Quant à l'allaitement, gare ! Il ne s'agit pas de dire que ça ne vous branche pas ! Les Indiens ne peuvent pas comprendre, par exemple, que seulement 56% de Françaises ou 69% des Britanniques allaitent. Alors même si l'Organisation mondiale de la Santé et l'UNICEF recommandent d' « initier à l'allaitement dans l'heure qui suit la naissance ; pratiquer l'allaitement maternel exclusif pendant les six premiers mois ; et continuer à allaiter pendant deux ans et même au-delà, tout en démarrant dès l'âge de six mois une alimentation complémentaire [...] », ça fait toujours bizarre d'entendre une femme te dire qu'elle allaite son gosse de 4 ans... Et c'est pas rare ici...

Et voilà, j'ai fini ! Estime-toi heureux que je n'aie parlé que des traditions les plus répandues ! Et pas de la coutume de manger le placenta pour bénéficier de ses hormones (qui passeraient mieux si le placenta était consommé cru) et pour réduire le stress. Ou celle de chatouiller la vulve du bébé fille et de faire une petite fellation au garçon – mais n'y voyez là rien de sexuel. Si, si, ça se fait en Inde ! Mais pas partout. Faut dire c'est surtout des pratiques chinoises...

Sources : <http://www.lllfrance.org/Autres-textes-LLL/Epidemiologie-de-l-allaitement-Allaitement-et-contraception.html> ; http://www.unicef.org/french/nutrition/index_24824.html ; <http://listverse.com/2014/05/03/10-weirdest-birth-customs-from-around-the-world/>

(Fin)

lundi, 16 février 2015